

* *

Une Lettre de M. Henri Béraud

M. Henri Béraud nous adresse la lettre suivante :

Monsieur,

Mes amis rouennais me communiquent un article anonyme publié dans votre numéro du 28 courant. Votre collaborateur écrit que j'ai « avec un bagage littéraire assez mince, conquis une notoriété que m'envieraient, s'ils étaient capables d'envie, tels ou tels écrivains d'un talent au moins égal, mais plus modestes et plus discrets ».

Je ne doute point que l'auteur de ces lignes appartienne à l'espèce des auteurs discrets. Il pousse même la discrétion jusqu'à l'oubli de signer ses ouvrages. Ce n'est pas pour lui en faire un reproche que je prends l'extrême liberté de vous écrire. C'est pour relever certaines erreurs où l'autorité de mon confrère pourrait entraîner les lecteurs du *Journal de Rouen*. Ainsi, du passage où il est dit que je m'entends merveilleusement à la réclame. Or, j'ai quarante ans et je louche à la vingt-troisième année de ma carrière littéraire, sans qu'aucun de mes confrères puisse dire qu'il m'a vu faire un geste ou risquer une démarche pour obtenir où que ce soit une ligne de publicité. Je n'ai vraiment pour moi, Monsieur, que mon mince bagage littéraire, soit : quatre romans, dix volumes de critique et un peu plus d'un million de lignes publiées depuis 1903 dans une centaine de journaux français.

Au surplus, mon modeste et discret biographe du *Journal de Rouen* me représente comme « chef d'une de ces innombrables petites chapelles littéraires où chacun se passe l'encensoir ». S'il avait pris la peine de s'informer quelque peu, il saurait que j'ai, l'an dernier, mené campagne contre les *Kapellmeister* auxquels il veut bien m'assimiler.

Enfin, votre rédacteur se permet de mettre en doute la sincérité des opinions que je professe. Je me permets de lui

faire observer, sans la moindre rancune, mais très fermement, qu'entre gens de bon ton, cette sorte de reproche se fait à visage découvert.

Cela dit, je ne relèverai point les imperfections dont vous avez bien voulu m'honorer. En ce qui concerne mon talent et mes informations, cela est du domaine de la critique et je n'ai pas pour habitude de regimber sous ses attaques.

En vous priant de vouloir bien insérer cette réponse, conformément à la loi, en même place et mêmes caractères que l'article de votre collaborateur, je vous prie, Monsieur le directeur, de trouver ici le témoignage de mes sentiments distingués

Henri BÉRAUD.

Il est fort heureux que M. Henri Béraud admette la critique, car s'il ne l'admettait pas, on se demande quelle ampleur il n'aurait pas donnée à sa réclamation.

Nous venons de relire l'article qui a eu le malheur de déplaire à notre confrère parisien. Vraiment, il n'est pas si méchant que nous le craignons, et ses « rosseries » permises nous ont paru amplement compensées par des compliments d'assez belle taille. Quant à son « anonymat », aucun lecteur tant soit peu au courant des traditions du Journal de Rouen ne saurait s'en offusquer, les « amis rouennais » de M. Béraud pas plus que les autres.